

bes et de dalmatiques. A la grand'messe, les chantres de l'orgue alternaient avec ceux du sanctuaire: la messe Royale exécutée avec art et piété développait sous la voûte silencieuse et à travers les nefs recueillies les thèmes majestueux et puissants. La même pompe se retrouvait aux vêpres où le premier, le troisième et le cinquième psaumes, ainsi que le magnificat, étaient chantés en deux parties ou en faux-bourbons.

Quand le cours de l'année liturgique amenait des fêtes de moindre rite, aux dimanches ordinaires, l'église forcément prenait un aspect différent. Les ornements de drap d'or cédaient la place à ceux d'argent ou de "tapisserie"; les chandeliers d'or à l'autel n'étaient plus que des chandeliers d'argent, même de cuivre; au lieu d'être au nombre de douze, ils n'étaient plus que six, puis que quatre; le grand tapis du sanctuaire ne couvrait plus que les marches de l'autel ou disparaissait complètement; les chantres ne portaient plus leur chape et les acolytes ne se présentaient plus qu'avec leur très long et très ample surplis.

Les mêmes différences s'observaient aux cérémonies pour les défunts. Aux services les plus solennels, qui sont très rares, dit le manuscrit, toute l'église était tendue de noir, galeries, chapelles, sanctuaire et banc-d'oeuvre; les ornements étaient de velours et six grands chandeliers s'allumaient à l'autel. Au service de Mgr de Pontbriand, mort, on le sait, à Montréal, après la prise de Québec, en 1760, on met six petits chandeliers argentés avec les six grands "et le reste de la décoration fut aussi plus magnifique qu'en toute autre occasion". Aux autres services moins importants on diminuait le nombre des cloches et des chandeliers, on paraît moins l'église et les ornements de velours n'étaient plus que de damas ou de camelot.

Tous ces détails seraient fastidieux s'ils n'avaient un avantage et l'avantage est grand: celui de nous introduire dans la vie intime de l'église et de nous faire voir les choses, non plus comme lointaines et comme effacées dans la pénombre et le demi-jour du recul, mais comme devant nous, tout près de nous. Nous assistons ainsi aux multiples cérémonies qui du dimanche matin au samedi soir animent le silence des nefs et peuplent leur solitude.